

# La Semaine



Le réalisateur a installé un distributeur d'histoires courtes au Cafe Zoetrope, son restaurant de San Francisco.

## 1 – Francis Ford Coppola donne des nouvelles.

**ALORS QUE D'AUTRES FIGURES DU CINÉMA SONT À CANNES, FRANCIS FORD COPPOLA FAIT LA PROMOTION DE LA LITTÉRATURE** à San Francisco, au Cafe Zoetrope, son restaurant de North Beach, le quartier italien. Cette bras-

serie très parisienne, aux rideaux de velours rouge, est située au rez-de-chaussée du Sentinel Building, bâtiment au nez pointu et à la façade de cuivre datant de 1907. Dans ce « Flatiron de San Francisco », que le cinéaste a racheté au début des années 1970, il a installé le siège d'American Zoetrope, son studio de

production, et tout en haut, son bureau. Ce 10 mai, les convives dînent joyeusement. Parmi eux, Willie Brown, ancien maire de la ville, attablé sous une grande affiche des *Vacances de Monsieur Hulot*. Coppola n'est cette fois pas assis dans l'alcôve décorée de menus artistiquement gribouillés qui lui est habituellement

...



••• réservée, mais sur une banquette, près de l'entrée. Un dîneur parmi d'autres... ou presque. L'assemblée fête la sortie du dernier numéro de *Zoetrope: All-Story*, un magazine trimestriel de nouvelles. Le réalisateur aime les *short stories*, un genre, dit-il, qui lui rappelle le cinéma. Comme les films, les histoires courtes se consomment d'une traite.

Le personnage central, ce soir, n'est pas l'auteur du *Parrain* mais une machine. Cette borne cylindrique terminée par une dalle de bois laquée de verre est un distributeur automatique de nouvelles, connecté à Internet. L'appareil est arrivé de France quelques jours plus tôt. Coppola a insisté pour la placer au centre du café, devant le bar. Avec ses lumières, elle exerce un attrait mystérieux. Les convives hésitent avant d'appuyer sur le bouton à options. Veulent-ils lire pendant une minute? Trois? Cinq? Une fois qu'ils ont décidé, le distributeur leur livre un texte sur un petit rouleau de papier. Format facturette allongée. « *Quelle bonne idée! Retourner à l'analogique, c'est si rafraîchissant* », commente Sam Johnson, un jeune designer « tombé » sur *The one who was bored* (« celui qui s'ennuyait »), de Sarah Beaulieu. Casson Kauffman, plasticienne, apprécie que la machine délivre les textes de manière aléatoire : « *C'est cool. Il y a un petit élément de destin.* » Elle vient de lire *In front of our eyes* (« sous nos yeux »), une nouvelle d'une minute de Nicolas Juliam. Les textes, traduits pour l'occasion en français, ont initialement été publiés en français sur la plateforme de Short Edition. Cette start-up qui compte maintenant une quinzaine de salariés a été lancée à Grenoble en 2011 avec l'idée de mettre en relations auteurs et lecteurs : les écrivains amateurs y postent leur histoire en ligne (condition expresse : qu'elle se lise



en moins de vingt minutes). Les lecteurs s'abonnent (gratuitement) et votent (« j'aime cette œuvre »). Quelque 11000 auteurs ont déjà publié des nouvelles sur la plateforme, laquelle revendique un fonds de 40000 textes et plus de 166000 lecteurs. Chaque histoire est lue avant publication par un comité éditorial d'une centaine de personnes issues de la communauté des abonnés.

**C'EST EN SE SERVANT À LA MACHINE À BOISSONS DE SON LIEU DE TRAVAIL** qu'en 2013, Quentin Pleplé, cofondateur de Short Edition avec sa mère, Isabelle, et Christophe Sibieude, a eu l'idée du distributeur de nouvelles. Moins de deux ans plus tard, en octobre 2015, la première borne était installée à l'hôtel de ville de Grenoble. Depuis, une vingtaine d'autres sont apparues en France, notamment dans les gares de Rennes, Brest, Bordeaux et Quimper ainsi qu'au centre commercial Italie 2, à Paris. « *Quarante autres sont en commande* », indique Quentin Pleplé, qui est venu installer le distributeur à San Francisco. Les machines sont louées au mois. Les écrivains amateurs touchent des royalties sur la location des bornes. Les utilisateurs ont accès au contenu gratuitement. L'histoire du rapprochement avec Coppola se lit comme un conte de fées. Après avoir eu vent d'un article du *New Yorker* sur

Francis Ford Coppola a permis à Quentin Pleplé de filmer leur entretien lorsque le cofondateur de Short Story est venu lui livrer la machine (en haut, les deux hommes, le 9 mai). Le cinéaste a acheté le Sentinel Building (ci-dessus), où est installée sa brasserie, dans les années 1970.

l'installation de la première machine à Grenoble, le cinéaste a contacté Short Edition. Isabelle Pleplé, qui a reçu son courriel, a cru à une farce. Coppola a insisté. « *Je suis allé les voir à Paris et je me suis présenté* », raconte-t-il, farceur. Contrairement aux clients « ordinaires », le réalisateur a obtenu de pouvoir acheter – et non louer – son distributeur (pour un montant confidentiel). Il entend y introduire des auteurs américains, et en particulier ceux de son magazine. Son objectif est de faire école, de voir fleurir des rouleaux dans les lieux publics, les bars, les files d'attente des administrations, pour que les citoyens puissent « accéder gratuitement à la culture ». Quentin Pleplé, 27 ans, polytechnicien, spécialiste du big data, est éberlué. Non seulement le maestro aime « sa » machine, mais il lui a permis de filmer leur entretien. « *Pour nous c'est une énorme reconnaissance* », apprécie-t-il. La *vending machine* (distributeur automatique) a-t-elle un avenir au paradis de la technologie? Pourquoi les gens de San Francisco adopteraient-ils le papier alors qu'ils peuvent lire le texte directement sur leur smartphone? Coppola, 77 ans, pionnier des effets spéciaux, ami de George Lucas et de Pixar, croit à l'avenir du papier. « *C'est une expérience, nous dit-il. Et ce n'est pas commercial.* » ■ **Corine Lesnes**